



UN CONOD INÉDIT. Auteur marquant des années 1980-1990 (*Ni les ailes, ni le bec, Janus aux quatre fronts...*), François Conod avait ensuite cessé d'écrire. L'éditeur Bernard Campiche publiera le 21 avril un inédit de l'écrivain vaudois, disparu l'hiver dernier à 72 ans: *Etoile de papier* évoque son internement dans un hôpital psychiatrique.

Et l'exigeant Velan mit un point final...

Son dernier roman datait d'il y a quarante ans. **Yves Velan** ne publiait plus, mais n'a jamais cessé d'écrire, achevant une quinzaine de versions de son nouveau livre. *Le narrateur et son énergumène* vient de sortir, une année après la mort, à 91 ans, de l'écrivain chaux-de-fonnier.

ÉRIC BULLIARD

Ce livre tient de la légende. De l'Arlésienne, aussi. Yves Velan n'avait plus publié de roman depuis *Soft Goulag*, en 1977. Anéanti par la disparition de sa fille unique en 1992, cet écrivain majeur et rare avait renoncé à publier et s'était retiré de la vie publique. Mais il n'a pas cessé d'écrire: dans sa préface, Pascal Antonietti note que Velan a achevé une quinzaine de versions du *Narrateur et son énergumène*.

Un an avant sa mort (en mai 2017, à 91 ans), Yves Velan avait accepté de voir ce texte enfin publié. Autant le dire d'emblée: son exigence atteint ici des sommets. A chaque fois que l'on croit s'accrocher à une trame simple, le texte nous

L'individu face à la société, la question du Mal, le rôle essentiel de la culture: nombre de thèmes chers à Velan se retrouvent ici.

emmène dans des sphères inattendues. On découvre des couches supplémentaires, une structure complexe qui entremêle les genres, les styles, les niveaux de lecture. Il y a là du roman noir à l'américaine, un dialogue à la *Jacques le fataliste* de Diderot, mais aussi un versant pamphlétaire et d'innombrables références culturelles.

Détruire l'ancien monde

Yves Velan avance dans ce réseau touffu en toute liberté,

avec une aisance si impressionnante qu'il faut souvent faire un effort pour le suivre. Son narrateur est un écrivain chaux-de-fonnier, qui a publié un seul livre à compte d'auteur. Il pratique «l'obstination». Autrement dit, il s'acharne à écrire un nouveau roman, consacré à la jalousie, qu'il ne parvient pas à finir. Débarque alors son «énergumène», grossier et solide personnage qui se présente comme ancien de la bande à Baader et lui soumet son plan: créer le «Monde Nouveau» en détruisant l'ancien. Tout commencerait par des émeutes aux Etats-Unis, qu'il veut susciter par les mots (d'où son recours à un écrivain), censés enflammer le peuple noir.

«Pour que ma raison l'emporte sur celle de l'autre, il fallait argumenter; pour argumenter, il fallait parler», relève le narrateur. C'est donc par le verbe et sa puissance qu'il va tenter de décourager son encombrant visiteur. En particulier par «la simulation», c'est-à-dire en imaginant ce que donnerait ce plan. Et le livre de prendre des airs de polar, puisque narrateur et énergumène imaginent un policier américain, Jaworsky, face à ce plan de destruction.

L'individu face à la société, la question du Mal (qui renvoie souvent, ici, à Dostoïevski), le rôle essentiel de la culture: nombre de thèmes chers à Velan se retrouvent dans *Le narrateur et son énergumène*. Mais jamais sans doute n'était-il allé aussi loin dans sa réflexion sur la littérature, sur le pouvoir de l'écriture, de l'imagination (qu'il divise en «fictive» et «réelle»). «La littérature en effet est un ange, elle fait comprendre», note par exemple le narrateur.



Disparu l'année dernière à 91 ans, le Chaux-de-Fonnier Yves Velan est, en quatre romans, l'auteur d'une œuvre essentielle des lettres romandes. LOYSE RENAUD HUNZIKER

Etonnant autoportrait

De digressions en concepts, *Le narrateur et son énergumène* n'évite pas un certain hermétisme, qui n'a jamais effrayé Velan. Mais il va plus loin que la savante machinerie intellectuelle. Il y a de l'humour (une dimension constante de cette œuvre) et de l'émotion, avant tout à travers cet ami du narrateur, un écrivain nommé Yves Velan. Qui, au final, va jouer un «rôle apparemment de rien et effectivement capital».

L'autoportrait tracé ici se révèle d'autant plus boulever-

sant que, vers la fin, se trouve aussi évoquée Florence, fille disparue de l'auteur, qui «était, malheureusement pour elle, une merveille de la nature humaine». A cette jeune femme qui «éclatait d'un rire aussi cordial et frais que les jeunes tonnerres de la Genèse», Velan a dédié ce roman ultime. ■

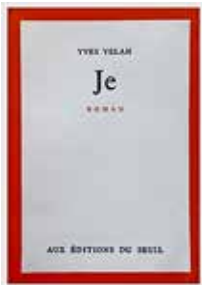
Yves Velan, *Le narrateur et son énergumène*, Zoé, 366 pages

NOTRE AVIS: ☒ ☒ ☒ ☐

Une œuvre majeure en trois romans

Je (1959)

LA RÉVÉLATION. Près de soixante ans après sa parution au Seuil, la lecture de *Je* demeure saisissante. Son personnage de pasteur tourmenté, révolté par les injustices sociales, reste l'un des plus puissants de notre littérature. Salué par Roland Barthes, lauréat des Prix de Mai et Félix Fénéon, ce roman novateur impose Yves Velan comme une figure à part des lettres romandes. A 34 ans, il publie là son premier roman, mais n'est pas un inconnu: ami de Gustave Roud et de Georges Nicole, il a fait partie des créateurs de *Rencontre*. Cette revue littéraire publie, en 1950, des extraits d'un roman à venir, *D'un monde mauvais*. Qui ne viendra pas, Yves Velan préférant détruire son manuscrit. L'anecdote est révélatrice d'une exigence qui traversera tout son travail: l'écrivain chaux-de-fonnier ne livre à la publication que les œuvres qui lui en paraissent dignes. Et tant pis s'il faut les recommencer 15 fois, s'il faut les réécrire pendant des décennies.



La statue de Condillac retouchée (1973)

LE DÉVELOPPEMENT. Au-delà de son personnage central, *Je* se présentait également comme une mise en question du roman et de ses traditions. Y compris du nouveau roman, auquel il reste parfois assimilé. Quatorze ans plus tard, son deuxième livre va plus loin encore: *La statue de Condillac retouchée* est centré sur un narrateur («le Sujet») qui veut écrire un roman pour démontrer la pertinence du marxisme. Le lecteur assiste à la naissance même du texte, l'écriture illustrant et remettant en cause l'idée centrale. Un principe que l'on retrouvera en quelque sorte dans *Le narrateur et son énergumène*. Déroutant, étrange, rempli de références littéraires, de jeux de mots et d'humour, *La statue de Condillac retouchée* se présente comme une impressionnante machine littéraire, complexe jusqu'à l'hermétisme.



Soft Goulag (1977)

LA PRÉMONITION. Professeur de littérature au Gymnase de La Chaux-de-Fonds (après avoir été interdit d'exercer dans le canton de Vaud pour son appartenance au Parti ouvrier populaire), Yves Velan a aussi enseigné une dizaine d'années dans une université américaine (à partir de 1968). Il écrit *Soft Goulag* aux Etats-Unis, qui deviennent ici l'Union. Le roman, réédité l'an dernier, se situe dans un futur où la culture, la littérature, mais aussi les rêves et la mémoire ont disparu. Dociles et complices, les hommes et les femmes vivent lobotomisés par la télévision. A cette critique acerbe d'une société qu'il sent advenir, Yves Velan ajoute une puissante réflexion littéraire, une interrogation sur les structures narratives. Un an plus tard, l'écrivain livre avec *Contre-pouvoir* une sorte de complément théorique. On y lit cette phrase d'une désolante actualité: «Plus il y aura d'analphabètes, plus le pouvoir sera renforcé, inexpugnable.» EB



LIVRES

Nicolas Verdan
LA COACH
BSN Press / Fictio, 136 pages
NOTRE AVIS: ☒ ☒ ☒ ☒



La «suicitude»

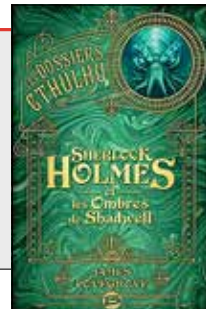
En Suisse, les PTT ne sont plus, les CFF non plus. Nous sommes en Swiss Post et en Swiss Rails. La Valaisanne Coraline Salamin, femme battante, travaille comme *business coach* à la Prime Tower Affiliation. Trois langues nationales s'y pratiquent: l'anglais, l'allemand et le français... Où donc sont passés l'italien et le romanche? Berne, la capitale, est là: sa gare avec tous ses espaces commerciaux privés d'oxygène – mais pas de connexion internet – n'est qu'une ville tombée sous les couleurs de toutes les métropoles.

C'est ici que Coraline attend son client, Esposito, au Flow, un lounge bar branché où on cause *leadership*, *loser*, *team*, *winner*, *shooting*... Elle sait pertinemment quelle est sa mission: le faire tomber comme responsable de l'effondrement des PTT (666 postes régionales vont disparaître). Pourquoi le fait-elle? Pourquoi une telle détermination? Derrière cette Suisse «propre/géraniums/bien-pensante» financièrement corpulente, se cachent des drames.

Dans *La coach*, le Vaudois Nicolas Verdan use d'un langage vif, limpide, pour un récit qui n'est pas seulement un bon polar: subtilement, il cisaille aussi les entrailles des blessures intimes à jamais cicatrisables. VG

LIVRES

James Lovegrove
LES DOSSIERS CTHULHU: SHERLOCK HOLMES ET LES OMBRES DE SHADWELL
Bragelonne, 360 pages
NOTRE AVIS: ☒ ☒ ☐ ☐



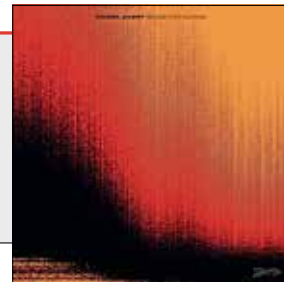
La vérité impossible

«Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie», ou d'une loupe et d'un tentacule... La citation de Lautréamont ne pouvait mieux convenir à cet étrange récit proposé par l'écrivain britannique James Lovegrove, qui s'amuse à faire entrer en résonance deux mythes littéraires, Sherlock Holmes et Cthulhu. Deux univers a priori incompatibles, celui de la science et de la logique contre celui de l'horreur cosmique.

L'exercice est périlleux et pourrait tourner à la vulgaire «geekerie» sans intérêt. Heureusement, ce *Sherlock Holmes et les Ombres de Shadwell*, premier tome de la trilogie *Les Dossiers de Cthulhu*, se révèle être un pastiche extrêmement habile. Un «à la manière de» conjuguant habilement le style d'Arthur Conan Doyle aux fantasmes réinterprétés de H.P. Lovecraft. Comme si le Dr Watson – lui-même en est traumatisé – avait volontairement caché la vérité en narrer les premières aventures du génial détective londonien, afin de préserver l'humanité de forces qui la dépassent. Tout commence par la découverte de plusieurs corps semblant avoir été affamés alors que ces personnes étaient en pleine forme quelques jours plus tôt... RM

MUSIQUE

Daniel Avery
SONG FOR ALPHA
Musikvertrieb
NOTRE AVIS: ☒ ☒ ☐ ☐



Retour aux frontières des clubs

S'il y a bien une époque vers laquelle les producteurs actuels de musique électronique se tournent volontiers, c'est le début des années 1990. Et Daniel Avery le prouve encore une fois dans son dernier album, *Song for alpha*, en s'inspirant des pionniers du genre. Il y a cinq ans, le Londonien était propulsé sur les devants de la scène électronique grâce à *Drone logic*, son premier album empreint de techno minimaliste et de mélodies saturées. Aujourd'hui, le minimalisme reste, mais là où les synthétiseurs criaient, se déploient maintenant des harmonies spacieuses. Là où les percussions étaient précises et cinglantes, se trouvent des sons ronds et sombres.

Les pistes de *Song for alpha* suivent quasiment toutes la même recette: un rythme technoïde lent et chargé, accompagné de mélodies simples noyées dans une réverb' quasiment infinie. Au milieu de cet océan tranquille de sons, on aperçoit toutefois quelques vagues. Ainsi, *Stereo L* semble être inspiré des sonorités robotiques d'Autechre, et *Citizen/Nowhere* passe pour un morceau de Boards of Canada remis au goût du jour. Enfin, *Sensation* et *Diminuendo* arrivent sans crier gare, amenant une soudaine agressivité rappelant que, tout comme le dancefloor, cet océan musical n'est pas un endroit totalement paisible. LS